

Boyoma

Trimestriel

Kisangani asbl

België-Belgique
P.P.-P.B.
3720 Kortesseem
BC1813

janvier-février-mars 2006

Bureau de dépôt: 3720 Kortesseem

P209455



bientôt notre site web
<http://www.kisangani.be/>

Kisangani asbl, Bronstraat 31, 3722 Kortesseem

N°15

Boyoma
Trimestriel
n°15 année 5 - 2006
janvier-février-mars 2006

Éditeur responsable:
Hugo Gevaerts
Bronstraat 31
3722 Kortesseem

Kisangani asbl
Développement rural en R.D.Congo

Siège et secrétariat
Bronstraat 31
3722 Kortesseem
tel. 011 37 65 80
fax 011 37 71 97
e-mail kisanganivzw@gevaerts.be
banque 235-0352426-37

Web: <http://www.kisangani.be/>



Photos: Hugo Gevaerts, Frank Gevaerts,
Jean Louis Juakaly, Manja Scheuer-
mann

Responsable: Province d'Anvers
Alain Vandelannoote
Caronstraat 102, 2660 Hoboken
tel. 03 830 51 41
email: antwerpen@kisangani.be

Responsable: Brabant
Wouter et Rina Gevaerts-Robben
Bloemstraat 47, 3211 Binkom
tel. 016 63 25 58
email: brabant@kisangani.be

Responsable: Limbourg
Hugo et Manja Gevaerts
Bronstraat 31, 3722 Kortesseem
tel. 011 37 65 80
email: limburg@kisangani.be

Responsable: Flandre Orientale
Rik et Lut De Raedt-Van Laeken
Ten Ede 82, Erwetegem
tel. 09 360 82 47
email: oost-vlaanderen@kisangani.be

Responsable: Flandre Occidentale
Erik Nollet
D.Mergaertstraat 11
8800 Roeselare
tel. 051 25 19 01
email: west-vlaanderen@kisangani.be

Ce Trimestriel est envoyé aux intéressés. Si vous ne voulez plus recevoir ce Trimestriel laissez-nous le savoir s.v.p. Voulez-vous recevoir BOYOMA par e-mail, demandez-le à kisanganivzw@gevaerts.be Laissez savoir si vous voulez aussi la version imprimée.



COMBIEN DE TEMPS ENCORE ?

On nous demande souvent "Pendant combien de temps faudra-t-il encore soutenir ce projet avant que celui-ci ne soit autosuffisant?"

Eh bien, la réponse est simple: "Encore durant longtemps!"

Et pourquoi?

Dans toutes les villes des pays en développement on connaît la famine. Comment cela se fait-il? Tout simplement parce que les alentours des villes ne produisent pas assez de nourriture pour leurs habitants et ceci est surtout le cas pour une ville comme Kisangani. Les habitants dans l'entourage de la ville ne sont pas des paysans et donc beaucoup de nourriture doit venir de loin et le transport est inadéquat et est très cher.

Kisangani asbl veut aider nos collaborateurs des Facultés des Sciences et d'Agronomie à apprendre aux habitants à pourvoir eux-mêmes à leurs besoins alimentaires.

Comment faisons-nous ?

Eh bien, l'expérience nous a ap-

pris que les conseils seuls ne suffisent pas à convaincre les gens de changer leurs méthodes de travail. C'est ainsi, qu'ensemble avec les professeurs et assistants de la Faculté des Sciences, nous avons conçu l'idée de produire nous mêmes, de transformer les marécages en casiers de riziculture, de gérer nous-mêmes les étangs de pisciculture, de produire nous-mêmes du maïs et autres cultures vivrières avec les méthodes agroforestières, de commencer nous mêmes l'élevage de poules, de lapins et de porcs. C'est ainsi que nous donnons un exemple tangible pour encourager les habitants à le faire eux-mêmes.



Comment font-ils?

On donne des alevins aux personnes qui creusent leur étang, on donne des bananiers sélectionnés aux personnes qui cultivent les bananes, on aide à planter les haies comme engrais vert à ceux qui travaillent la terre et on leur donne des arbres de Treulia et autres arbres fruitiers. On donne les semences de riz aux personnes qui transforment les marécages en casiers pour la culture de riz.

On aide les habitants avec quelques lapereaux dans des cages en bambou, on montre comment amender la terre avec le fumier de porcs mélangé aux déchets organiques, on leur montre comment faire le compostage etc.



Tout ceci se fait déjà, mais nous devons élargir notre terrain d'ac-

tion. Nous devons associer toute la population de Kisangani au projet.

Si notre soutien s'arrête maintenant, la production continuera à la Faculté, mais la vulgarisation sera fort réduite et cela ne peut pas encore se faire.

N'oublions pas qu'ici aussi en Europe l'agriculture est toujours subsidiée!

Nous avons donc encore beaucoup de travail et nous comptons sur votre soutien.

En 2005 nous avons, comme les années passées, envoyé 75.000 euro à Kisangani. Ceci équivaut à 7.500 \$ par mois.

Les recettes de la vente de nos cartes de vœux et des calendriers sont largement suffisantes à payer les dépenses pour les fournitures de bureau et l'impression et l'envoi de notre périodique.

Ceci veut dire que tous les dons, les donations et les subsides vont intégralement aux projets à Kisangani.

Merci cordialement pour votre soutien.

Hugo Gevaerts



Zottegem vendredi le 3 mars à 20 h

Une occasion pour en savoir plus sur les projets de Kisangani:

Hugo Gevaerts parle dans le **Ridderzaal** du **Château de Egmont** Kasteel van Egmont 1, avant Heldenlaan 90.

Cette conférence est organisée en collaboration de la ville de Zottegem.

Kortesseem dimanche le 19 mars journée restaurant de 11h30 à 14 h de 17h30 à 19h30

C.C.Mozaïek, Kerkplein (en face de l'église) au profit de entre autres Kisangani asbl.

Il y a le choix entre plusieurs plats, aussi la **Moambe**.

Inf.: Hugo et Manja Gevaerts tel. 011 376580

Vous trouverez le choix sur le site Internet à partir de mi-février.



Notre site web www.kisangani.be

Déjà disponible en néerlandais
La version francophone est en préparation. Vous y trouverez toutes les informations sur les différents projets, des impressions de voyage, et aventures de congolais.

Nous y publierons notre calendrier.

Vous y retrouverez notre assortiment de cartes de vœux.

Zottegem samedi le 8 avril à 19 h dîner dansant musique congolaise

Salle des fêtes des **Bevegemse Vijvers**, Bevegemse Vijvers 1, organisé par et au profit de Kisangani asbl,

Entrée 15 € (boisson non comprise): du poisson ou du poulet

Inscrire: Rik et Lut De Raedt tel. 09 360 82 47

email

oost-vlaanderen@kisangani.be



En mémoire du Prof. émérite Dr Walter Verheyen, notre dé- funt promoteur et maître.



Dans le milieu intellectuel congolais, le nom du professeur Walter Verheyen était déjà connu au sein des universités congolaises dès les années soixante. Pour s'en rendre compte, il suffit de se référer au grand nombre de travaux sur les Parcs nationaux de la RDC.

En ce qui concerne l'Université de Kisangani, la bibliothèque de la Faculté des Sciences, en particulier en matière de taxonomie, systématique et d'écologie animale, renferme de nombreux titres d'articles et ouvrages rédigés (ou réalisés en collaboration) par le professeur, et qui s'échelonnent depuis les années 1960 jusqu'à ces jours. Je veux dire que ses œuvres scientifiques ont nourri et nourriront encore notre *Alma mater* spécialement dans le domaine de la mammalogie africaine, c'est à dire l'étude des mammifères de l'Afrique.

Je voudrais mentionner brièvement le début de mon aventure scientifique qui m'a amené à la porte du professeur Walter Verheyen. L'histoire remonte à

1979, année de la fin de ma licence à la Faculté des Sciences de Kisangani. J'ai pu écrire un modeste mémoire sur les rongeurs de l'Île Kungulu du fleuve Congo et être retenu l'année suivante comme jeune assistant d'un professeur belge, le prof. Hugo Gevaerts.

Je dois avouer que la recherche d'un spécialiste des rats africains, le Dr Xavier Misonne, de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Bruxelles, a failli étouffer dans l'œuf mon aventure d'étude des rats, suite à une mauvaise compréhension des contacts scientifiques par le doyen africain de la Faculté des Sciences de Kisangani de l'année 1980-1981; j'arrête là la parenthèse car le sujet me paraît inutile à développer aujourd'hui.

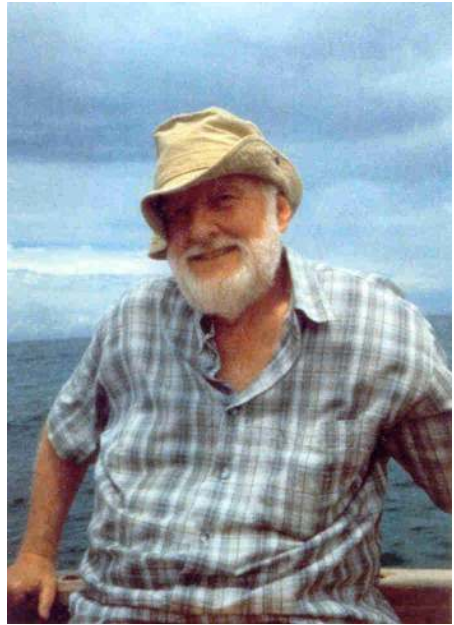
Ainsi, il a fallu attendre 1984 afin que les contacts entretenus par le professeur H.Gevaerts et le professeur W.Verheyen puissent se conclure par un stage de trois mois pour moi au laboratoire que dirigeait alors le professeur à l'Université d'Anvers. C'est mon entrée dans la famille scientifique

de cette université belge et la découverte progressive de ses membres, comme les professeurs J.Hulselmans, E.Van der Straeten et R.Verhagen. Des contacts s'établirent avec d'autres scientifiques en Belgique et au de là dans d'autres pays du monde.

Le professeur W.Verheyen était un grand formateur, un maître opiniâtre et sérieux dans le processus d'apprentissage; il avait beaucoup de sens d'humour et traitait ses disciples avec humanité et amitié. A mon sens, ses amis véritables étaient des gens qui s'attachent au travail comme lui et qui ont la ferme volonté de plus faire, sans se lasser de la besogne; par exemple, je l'ai vu souvent quitter tard le laboratoire (souvent recherché par son épouse). Il avait l'habitude d'accueillir dans son bureau visiteur sur visiteur, un peu à la manière d'un bon médecin devant lequel défilent tranquillement les patients. Très serviable, il est venu plus d'une fois me rendre visite à la maison et me conduire personnellement à l'aéroport de Bruxelles.

Je garde précieusement plusieurs bons souvenirs du professeur. J'en citerai seulement quelques-uns. Un jour, je me sentais un

peu las de faire les navettes entre le labo et la rue Anna Bijnstraat



où je logeais, sans longtemps revoir ma femme et mes enfants. C'est ainsi que je lui ai demandé si mes résultats n'étaient pas encore suffisants pour que je termine et rentre au Congo; pris de pitié, il m'a caressé les cheveux et m'a dit qu'il voulait que j'aie un diplôme de même valeur que mes collègues belges, et depuis j'ai compris et comprends encore aujourd'hui qu'il avait raison.

Plus tard, après la fin de mon doctorat, son épouse et lui-même ont organisé pour moi, ma

femme et notre fils Christian, qui est né à Anvers (clinique Middelheim), une très belle fête dans leur résidence familiale.

Enfin, un jour qu'il m'avait encore invité à dîner au restaurant de l'université à la veille de mon retour au Congo, il m'a présenté au Recteur de l'université de l'époque, le professeur W. Declair. Celui-ci était assis à la même table que nous, et le professeur Verheyen lui disait tout en rigolant que je rentrais au Congo, et qu'il espérait que j'étais bien formé dans "son école". Il souhaitait que je fasse souche dans notre pays. Aujourd'hui, notre cheminement scientifique montre que son souhait c'est réalisé, comme vous verrez ensuite.

Depuis mon retour au Congo, non seulement je suis retourné en moyenne une année sur trois en Belgique pour des raisons d'études; mais aussi, à Kisangani, le Laboratoire d'Écologie et de Gestion des Ressources Animales (LEGERA) se développe et renferme des jeunes chercheurs qui se forment en collaboration directe avec les Universités et Institutions scientifiques belges. Quelques-uns de mes assistants comme Pionus Katuala, Sylvestre Gambalemoke et Célestin Dana-

du, ont eu le privilège de faire la connaissance du professeur à Anvers et travailler avec lui. De même, notre capacité de travail en équipe s'accroît considérablement et nos participations aux réunions scientifiques deviennent visibles, grâce notamment au relais que prennent les jeunes professeurs comme le professeur Herwig Leirs, formés par le professeur Walter Verheyen.

Aussi, comme l'a remarqué Pionus Katuala lors de son séjour chez le professeur à Anvers, il faut dire également qu'à côté de sa haute expertise en biologie et plus particulièrement sur les rongeurs d'Afrique, le professeur Walter Verheyen était aussi un chercheur en ethnologie.

En effet, au cours de ses nombreux voyages à travers le monde, il ne collectionnait pas seulement du matériel biologique, mais aussi des objets d'art des contrées prospectées. C'est ainsi qu'il était aussi bien à l'aise lorsqu'il parlait de rongeurs du Parc National de la Garamba, de ceux du Katanga ou entre le Kwango et le Kasai que lorsqu'il parlait de masques Zande, Kuba, Tshokwe ou Pende, qu'il décrivait et en donnait la fonction culturelle et sociale, au grand



étonnement de ses interlocuteurs ressortissants de ces contrées. Tous ceux qui ont eu l'occasion de visiter son domicile, en sont ressortis avec l'impression d'avoir visité un coin d'un Musée célèbre.

Chers amis, finalement, je n'oublie pas que j'ai été récemment honoré par le professeur qui m'a dédié la description d'une nouvelle espèce de rat "*Lophuromys dudui*".

Notre Maître, le professeur émérite Dr Walter Verheyen est certes emporté par une mort inopinée, saluons sa mémoire en faisant fructifier d'avantage ses précieuses œuvres scientifiques en y ajoutant les nôtres.

Adieu cher Maître

Benjamin Dudu Akaibe
Pionus Katuala Gatate-Banda



ATTESTATION FISCALE

Vous recevez une attestation fiscale pour un
DON de 30 €
ou plus

Cette attestation vous est envoyée à la fin du mois de février. Pour les dons faits en 2005 vous recevrez une attestation au courant du mois de février 2006.

Vous pouvez verser votre don sur

Kisangani asbl
Bronstraat 11
3722 Kortesseem
compte n° 235-0352426-37

NOTRE OFFRE

Pour les intéressés, nous pouvons organiser une soirée ou un après-midi avec causerie et images du Congo: un aperçu sur l'histoire politique récente, des images de la nature et bien sûr des images de nos projets à Kisangani.. .
Nous pouvons le faire dans tout le pays.



ALOIS ELEVE DES POISSONS !

Il y quelques mois j'assistais à une réunion de compatriotes qui avaient séjournés au Burundi. Là j'ai lié conversation avec un expert agronome avec beaucoup d'expérience en Afrique. Il avait lu, dans le Boyoma, nos travaux sur la culture du riz irrigué à Kisangani. "Nous avons appliqué cette culture avec succès à Ngozi (Burundi). Mais quelques temps après notre départ, plus rien n'est resté. Les paysans étaient retournés vers leurs méthodes traditionnelles."

J'ai senti son scepticisme et j'ai vu dans ses yeux le doute, mais aussi l'espoir que cela pourrait réussir à Kisangani. Mais qui suis-je, complètement ignorant en agronomie tropicale, pour que je me risque dans un débat sur la riziculture irriguée.

Mais durant mon séjour au Congo (19 ans) et au Burundi (4 ans) je n'ai pas fermé les yeux. J'ai vu beaucoup de projets, démarrés par des occidentaux, et disparaître dès leur départ. Main-

tenant, après analyse, je ne veux pas me risquer à des critiques vis à vis de ceux qui, avec beaucoup d'engagement et de motivation ont voulu aider le développement au Congo et ses voisins le Rwanda et au Burundi. Ils n'ont pas été inutiles.

Mais la réalisation de la riziculture à Kisangani n'est pas de nature que cela puisse s'arrêter. Le biologiste Hugo Gevaerts n'a pas dit un jour: "Nous allons développer un projet spécial de riziculture". Non. Ce sont les professeurs et les assistants de la Faculté des Sciences, tous des anciens étudiants de Hugo, qui sont les initiateurs et ils donnent l'exemple de ce qui devrait se faire pour le développement rural. Ils lui demandent conseil et un soutien financier. Le biologiste Joseph Ulyel Ali-Patho a fait son doctorat à Louvain et dirige maintenant la rizipisciculture: le poisson et le riz. Son bras droit est l'ingénieur agronome Bobe Bosendgi qui a fait

ses études à Moscou et un stage en Israël. Avec leurs étudiants ils ont commencé la riziculture dans la vallée marécageuse de Djubu-Djubu, à droite de la route vers Simi-Simi. En 1999 ils ont récolté 200 kg de riz et en 2000 la récolte était de 1500 kg. La population l'a vu. Résultat: les gens ont commencé la riziculture à gauche de la route. De l'autre côté de la ville, en direction de l'Ituri et de Lubutu, une femme congolaise a commencé également la culture du riz irrigué, aidée par le projet. Elle a trois récoltes par an et



vend son riz sur la route. Son exemple a été imité peu à peu. Dans ma documentation je viens de trouver un petit rapport d'un encadrement de sept familles qui ont commencé la riziculture irriguée en 2003. Ils ont reçu 260 kg

de graines pour cultiver 726 ares. Entre-temps le nombre de familles a augmenté et on a créé des coopératives.

A Kisangani il n'y a pas de signes que cette culture puisse disparaître. Bien au contraire, il y a déjà beaucoup d'intérêt, loin de la ville, pour savoir comment on s'y prend. Il ne faut pas les sous-estimer les gens de Kisangani appelés "les Boyomais".

Ce qui se fait pour le développement rural à Kisangani n'a pas été projeté sur papier par un occidental. Ce sont des anciens étudiants de Hugo qui poussent ce développement dans la bonne direction, vers l'avenir. Ils ont des résultats toujours meilleurs qui profitent à la population. Mais il leur faut un soutien. Merci à vous tous qui êtes si généreux et qui veulent faire connaître ce qui se passe à Kisangani, ici en Belgique et ailleurs.

Cela nous fait du bien que les provinces du Limbourg et de la Flandre Occidentale soutiennent ce projet.

Il ne s'agit pas seulement de riziculture, il s'agit aussi d'agroforesterie et de vergers, de la culture de bananes, de légumes, de l'éle-

vage de poules et de porcs. Aussi la pisciculture.

Ici je voudrais vous faire le récit suivant:

Lorsque le Congo était encore une colonie belge (jusque 1960) on faisait de la pisciculture. Après l'indépendance, ces activités disparurent. Beaucoup d'étangs furent repris par la brousse. Pourquoi maintenir des étangs puisqu'il y a tant de rivières? Mais à la Faculté des Sciences, les biologistes, dans les années quatre vingt, pensaient différemment. La population urbaine augmentait toujours et le réservoir de poissons dans la rivière diminuait. Les étangs délaissés de Ngene-Ngene étaient remis en état. Un grand travail sans machines, puisqu'il n'y en avait pas. Ceci a pris beaucoup de temps, mais a résulté dans des résultats positifs qui se sont développés depuis lors dans une ligne ascendante.

Un des premiers pionniers biologistes congolais était René Ngonjo, qui séjourne actuellement à Kinshasa et qui est très actif dans la lutte contre le déboisement.

Après six mois les premiers pois-

sons étant adultes, on a vidangé les étangs. Les habitants sont venus voir les centaines de poissons que les assistants versaient dans les paniers. Après un moment, on arrêta la pêche et une dizaine de



villageois se jetaient dans l'étang presque vide pour attraper à grande joie, encore plusieurs poissons dans la boue. Depuis lors on a vidangé plusieurs étangs.

Cet exemple a fait décider quelques villageois de construire des digues dans la rivière. Les alevins sont fournis par l'université.

C'est ainsi que Alois, un Mukumu de la région, a choisi un terrain où il pouvait construire une digue pour avoir son étang. Il se mit au travail avec sa femme Hélène. Le rêve d'avoir des centaines de poissons qu'ils pourraient vendre le stimulait d'avantage. Il pourrait payer le minerval de ces enfants. Il promettait à son épouse un vrai wax hollandais comme portait la femme du gouverneur. Pour lui même il se promettait un nouveau solide vélo qu'il pourrait utiliser comme "toleka" (vélo taxi).

Les travaux avançaient. Alois aime sa femme Hélène Kitoko, qui signifie "Belle Hélène". C'est une femme très jolie qui s'occupe de l'éducation de leurs enfants. Après six mois l'étang était prêt et il pouvait le remplir. Des milliers de poissons y croissaient. Il avait des canards dont la fiente nourrissait les algues dans l'étang: une délicatesse pour les poissons. Alois et Kitoko attendaient avec impatience le jour de

la vidange.

Enfin quelques six mois plus tard, le grand jour était arrivé.

Très tôt le matin Alois, qui n'avait pas dormi par nervosité, commençait la vidange. Une femme, en route vers son champ, avait vu l'eau de l'étang qui coulait dans la rivière, et était retourné chez elle pour avertir ces voi-



sins que l'étang d'Alois se vidait. La nouvelle se répandait comme le feu. Des hommes, femmes et enfants venaient voir. L'eau descendait, de plus en plus et l'on pouvait déjà voir les poissons. Chacun voyait déjà son poisson cuit dans l'huile de palme, épissé de pili pili, de poivre et d'oignon. Les femmes commençaient à chanter se dandinant les hanches et les hommes suivaient. Plus

l'eau descendait, plus ils chantaient et dansaient.

Dès qu'il n'y eut plus que 30 cm de hauteur et que des centaines de poissons étaient visibles, les gens criaient et se jetaient dans l'étang pour attraper les poissons. En peu de temps tout l'étang était vidé sous une pluie de cris.

Alois et Hélène étaient perplexes et ne pouvaient plus dire un mot. La masse de gens était partie avec leur production. Leurs en-



fants avaient encore pu attraper quelques poissons.

L'eau est à tout le monde, les poissons appartiennent à tout le monde.

Adieu rêve, adieu argent, adieu pagne, adieu vélo... Où est la solidarité dont ils sont si fiers?

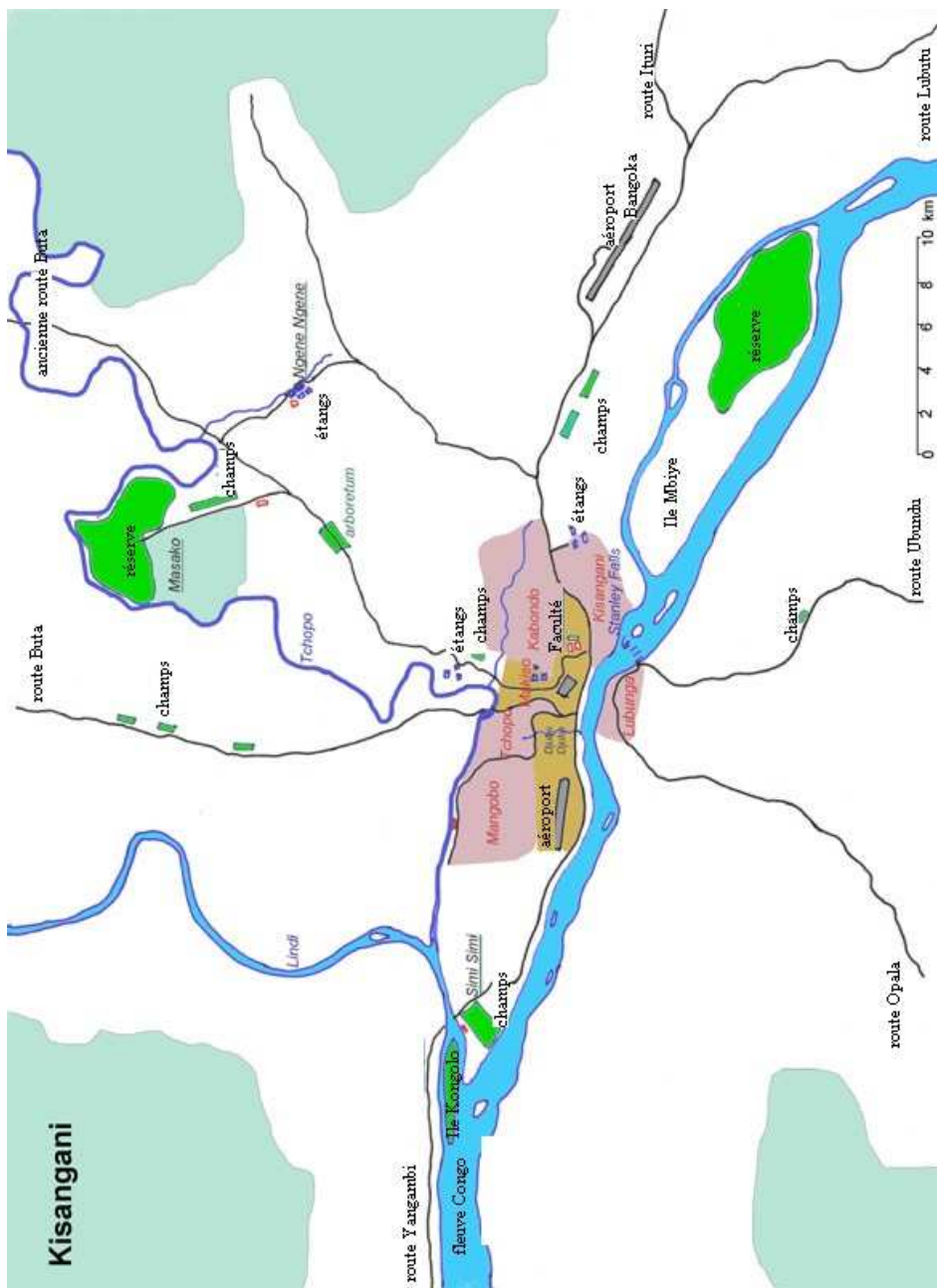
Alois et son épouse en étaient brisés. Mais quelques voisins se sentaient coupables et le poisson, cuit à l'huile de palme ne les avait pas bien goûtés.

Le jour suivant, une délégation venait déclarer leur regret avec dix poules vivantes et deux chèvres. Ils ne les voleraient plus jamais. Alois pourrait recommencer. Il laissait sécher son étang pendant quelques jours pour que le soleil brûlant puisse détruire les sangsues et autre vermine. L'étang était à nouveau rempli et la Faculté des Sciences lui fournissait de nouveaux alevins.

Ceci paraît être un conte de fée, mais c'est une histoire vécue et véridique. Six mois plus tard, Alois avait une pêche miraculeuse et Hélène Kitoko pouvait vendre ses poissons.

Au nom de Alois et Kitoko, au nom des gens à Kisangani, au nom de mon épouse Magda et en mon nom propre, je vous souhaite à tous ceux qui me lisent un 2006 plein de joie et de paix.

Erik Nollet



nos projets à Kisangani sont appuyés par

VOUS TOUS

VANDEMOORTELE sa

LOTUS BAKERIES sa

ALVA sa

UCB sa

LEYSEN HUMANITAS

